

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[171_Lettres de Mathieu de Montmorency à Madame Récamier : 1819-1824](#)[Item](#)[Le 10 octobre 1819, Mathieu de Montmorency à Madame Récamier](#)

Le 10 octobre 1819, Mathieu de Montmorency à Madame Récamier

Auteurs : Montmorency, Mathieu de (1767-1826)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Amour](#), [Chateaubriand, François-René de \(1768-1848\)](#), [Femme \(de lettres\)](#), [France \(1814-1830, Restauration\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1819-10-10

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote1, AN : 163 MI 42 AP 171 Papiers Guizot Bobine Opérateur 27

Nature du documentCopie manuscrite

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Montmorency, Mathieu de (1767-1826), Le 10 octobre 1819, Mathieu de Montmorency à Madame Récamier, 1819-10-10

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6968>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireRécamier, Julie (1777-1849)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/07/2024 Dernière modification le 16/08/2024

M^r le ^{frère} Mathieu de Montmorancy à M^{rs} Ricamier

10 octobre 1813

J'envoie savoir de vos nouvelles, puisque votre femme de chambre est venue me dire que vous étiez malade et que votre santé n'aurait jamais de m'intéresser. Mais vous trouverez bien que je ne puis pas, au moins en ce moment, de la permission que vous avez bien voulu me faire donner de vous voir.

Je ne puis m'absentement à 8 qu'après deux jours d'absence, quand je viens avec un intérêt bien franc et bien sincère, pour la deuxième fois de la journée, savoir de vos nouvelles, sans me faisant fermer votre porte, et faire au vrai conte par votre femme de chambre pour être plus à votre aise dans votre tête à tête avec M^{rs} de Châteaubriand, qui vous desirait si vivement me faire raconter miraculeusement ch^{er} valet. Tout cela entre bien peu dans ma manière

de concevoir l'amitié intime et dévouée ! C'est elle, je
l'espère, qui est tantôt blessée chez moi ; l'amour-propre
pourrait avoir sa part, malgré moi-même, et à ma
grande honte quoique j'désavoue un motif aussi peu
désintéressé. Mais je crois permis à mon amitié
de ne pas vouloir être dupe, ni vous enorgueillir des
vaines représentations.

Je ne sais si je puis souhaiter, si je souhaite
même vraiment que ces sentiments mobiles et
passagers aux quels vous êtes prête à tout sacrifier,
vous empêchent de regretter ce qui était bien vrai,
bien profond, bien durable ! Mais moi, je ne
détourne pas mes sincères regrets, ni la peine
réelle avec laquelle je renonce à de fausses
illusions. Adieu.